



On les vit glisser légèrement et fuir vers le bas de la rivière. (Page 747.)

— Ce soir, je veux être libre.
 — Et si je me défends, si j'appelle, si je crie?
 — Foi de gentilhomme, je te tue.
 En ce moment la pendule sonna.
 — Sept heures, dit Grimaud, qui n'avait pas encore prononcé une parole.
 — Sept heures, dit le duc : tu vois, je suis en retard.

— La suite au prochain numéro. —

RICHE ET PAUVRE

PAR

ÉMILE SOUVESTRE

(Suite.)

Les deux sœurs s'y placèrent, et bientôt on les vit glisser légèrement et fuir vers le bas de la rivière.

Arthur semblait diriger le traîneau avec une attention pleine de sollicitude et y employer toute son habileté. Il lui fit décrire plusieurs cercles, ralentit sa course, puis, la reprenant plus rapide, emporta, avec la promptitude de l'éclair, le char fragile qui ne s'arrêta qu'au rivage, devant le lieu même où la mère attendait.

Les deux jeunes filles descendirent à moitié riantes, et toutes rouges encore de plaisir et d'effroi. En sortant, la plus jeune chancela; Arthur étendit les mains pour la soutenir, et elle se trouva presque renversée dans ses bras. Leurs yeux se rencontrèrent dans ce moment; ils se lancèrent un regard plein d'amour.

— C'est un bien beau jour pour moi, dit Arthur tout bas, en reconduisant la jeune fille au rivage.

Celle-ci n'osa répondre, mais elle pressa légèrement la main qui tenait la sienne; ils étaient arrivés près de la mère.

— Tu parais tout étourdie, Clara, dit celle-ci.

L'enfant rougit et quitta le bras d'Arthur. Les trois femmes causèrent encore un instant avec le jeune homme, puis elles s'éloignèrent.

Boissard resta assez longtemps immobile près du rivage, les suivant des yeux; mais, comme s'il fût sorti tout à coup de quelque rêverie, il s'élança de nouveau sur la glace et se mit à la parcourir avec plus de rapidité que jamais. Cependant il était facile de voir, à l'irrégularité de ses mouvements, qu'une pensée étrangère l'occupait; il semblait se laisser conduire par ses patins et ne plus songer à ce qu'il faisait.

Dans ses évolutions distraites, il s'élança le long d'un des canaux qui longent le Mail, et dont la glace, plus faible, n'avait point encore été tentée par des patineurs. A peine y eut-il fait quelques pas, qu'un léger craquement se fit entendre; la glace fléchit sous lui, et il enfonça.

Un cri partit à quelques pas, et une femme se précipita vers le canal, les bras tendus; la glace, déjà brisée, céda sous ses pieds.

— Louise, n'avancez pas, cria Boissard.

Mais il n'était plus temps; la glace s'affaissa davantage, la jeune fille fit encore quelques pas et tomba dans les bras d'Arthur.

Par un mouvement naturel, celui-ci étendit la main pour se retenir à quelque chose et rencontra un tronc d'arbre qu'il saisit.

— Ne bougez pas, dit-il, ou nous sommes perdus.

On était accouru de tous côtés, des secours arrivèrent; Louise et Arthur furent bientôt ramenés au rivage.

Mais Louise était folle de trouble, de frayeur et de joie. Les deux bras passés autour du cou d'Arthur, elle ne voulait plus s'en détacher; elle l'appelait en pleurant, le couvrait de baisers, le serrait contre sa poitrine en répétant

qu'il était sauvé : la foule écoutait, étonnée et attendrie; tandis que Boissard, honteux d'être ainsi en spectacle, faisait tous ses efforts pour apaiser la jeune fille. Il réussit enfin à modérer ses transports, et il allait la faire sortir du cercle qui s'était formé autour d'eux, lorsque son nom, prononcé à ses côtés avec un accent de surprise, le fit se retourner; Clara était là avec sa sœur et sa mère, fixant sur lui des yeux étonnés.

Arthur laissa tomber la main de Louise, en rougissant, et baissa les yeux; quand il les releva, les trois femmes avaient disparu.

Le jeune homme fit un geste de désespoir et saisissant rudement le bras de sa maîtresse il l'entraîna loin de la foule.

XXVII

Deux jours après l'accident arrivé sur le canal du Mail, Boissard se trouvait seul dans son cabinet, la tête appuyée sur sa main et plongé dans une sombre rêverie. Il était facile de voir, aux rides qui plissaient son front et à la fixité de ses regards, que quelque préoccupation pénible l'oppressait. Après être resté longtemps dans la pose tristement méditative qu'il avait prise, il poussa un soupir, laissa retomber ses mains sur son bureau, avec une sorte d'impatience découragée, comme si ses réflexions ne l'eussent mené à rien, et promena ses yeux distraits sur les papiers et les livres qui l'entouraient.

Une lettre ouverte devant lui arrêta ses regards, il la prit avec le geste d'un avocat qui relirait une pièce convaincante à laquelle il ne saurait que répondre.

Voici cette lettre :

« Ma chère amie,

« Vous avez sans doute déjà entendu parler de l'inconcevable scène qui a eu lieu dimanche dernier sur le Mail, et dont votre fils était l'ac-